après la discussion; et elle croit se tirer d'affaire en disant que le gouvernement ture, dont elle vante les bonnes intentions, saura punir les coupables. Sans doute, la S. Porte veut que la justice règne dans toutes ses provinces; mais pour faire plaisir et donner raison à la *Correspondance*, elle n'ira pas saisir ses tribunaux de crimes imaginaires. Elle poursuit les crimes réels, qui en somme et comparés dans leur nature et leur nombre à ceux des États européens, prouvent que la tolérance et toutes les autres vertus sociales ne sont pas moins grandes ici qu'ailleurs, sans en excepter même l'Autriche.

Ayant à réfuter des nouvelles controuvées de la *Gazette du Midi* qui annonçait, il y a déjà quelque temps, que des troubles graves avaient éclaté dans le pachalik de Marach, nous en prîmes l'occasion de classer les correspondans en gens *sérieux* et *fantaisistes* ; et nous dîmes, le 19 septembre dernier, à propos de la nouvelle qui courait dans les quartiers francs de Constantinople de prétendus désordres qui auraient eu lieu à Van et à la Mecque : « C'est certainement à l'un d'eux (les correspondans fantaisistes) que l'on doit les bruits plus ou moins enjolivés, mais entièrement faux, qui circulent à Péra et à Galata, depuis quelques jours, sur de graves désordres qui auraient éclaté à Van et à la Mecque, et que nous verrons sans doute figurer prochainement dans les colonnes de quelque journal d'Europe. »

Nous ne nous étions pas trompés : différents journaux étrangers ont annoncé à leurs lecteurs ces terribles événemens, mais avec une légère variante : au lieu de *Van*, ils ont mis *Médine*, ce qui devait ajouter naturellement du charme au récit. De cette façon, on avait plus de marge pour charpenter le drame d'une guerre de religion dont les acteurs étaient les Wahabites. La *Presse* de Paris, notamment, s'est occupée, dans son numéro du 21 octobre, de ces événemens tragico-comiques, exclusivement dus à l'imagination facétieuse d'un *fantaisiste*, et dans son numéro du 23, elle croit de son devoir de donner à ses lecteurs, à titre d'exposition du drame, une courte notice sur ces fiers insurgés, dans laquelle, indépendamment de leurs hauts faits du moment, comme le massacre de la garnison et d'une partie des habitants, la destruction des mosquées et le vol des objets précieux qu'elles renfermaient, le pillage des deux villes et l'enlèvement d'un grand nombre de femmes et surtout de jeunes filles, elle raconte leur origine, leur grandeur et leur décadence, leurs victoires et leurs défaites, et enfin leur extermination dont, au dire de la *Presse*, ils prétendent se venger aujourd'hui. Il y a des écrivains qui bâtissent toute une histoire sur la pointe d'une aiguille: ils sont moins forts que ceux qui construisent sur rien, comme les châteaux en Espagne, par exemple, ou mieux, comme les événemens imaginaires en question. Sauf erreur, nous croyons que la nouvelle controuvée de cette formidable révolution, qui a échauffé l'imagination des journalistes, a été d'abord reçue par les journaux autrichiens, et mise en circulation par eux après l'avoir revue, corrigée et prodigieusement augmentée. Il est de fait que ces feuilles, depuis quelque temps, sont étonnamment fertiles en inventions de ce genre. Nous pensons que c'est le résultat d'une mauvaise humeur qui passera sans doute, nous aimons à le croire, comme toutes choses qui sont sans fondement.

Les dégâts causés pendant l'été dernier dans une grande partie de l'Anatolie par l'invasion des sauterelles, nous ont engagé à rechercher quels seraient les moyens les plus efficaces pour combattre un fléau, dont les ravages ont, cette année, anéanti, dans certaines localités, toutes les récoltes que la sécheresse avait épargnées. Quelques mesures, bonnes sans doute, mais insuffisantes en ce qu'elles n'étaient pas générales et n'avaient pas été employées assez tôt, ont bien été prises dans certaines localités, à l'instigation des gouverneurs des provinces, et nous avons eu occasion d'en parler d'après les relations qui nous sont parvenues de nos correspondants de l'intérieur. Nous avons eu, depuis, des communications très intéressantes que nous a faites M. John Zohrab, frere de M. Ed. Zohrab, consul-général ottoman, à Londres. M. John Zohrab, agriculteur émérite, établi depuis longues années dans l'Anatolie, où il s'est constamment occupé de la culture des terres et de l'introduction des meilleurs systèmes usités en Angleterre, dirige en ce moment une des plus grandes fermes de la plaine de Yéni Chéir, dans la province de Brousse. Ses terres n'ont pas eu, cette année, à souffrir des sauterelles, qui se sont abattues à une dizaine d'heures plus au Sud; mais, dix ans auparavant, il avait eu à Touzla, près de Ghemlek, quelques champs envahis par ces légions ailées. Elles avaient déposé leurs œufs dans les crevasses du terrain, et il avait dû employer d'énergiques moyens de destruction l'année suivante, lorsque au printemps, les œufs de ces insectes produisirent des quantités innombrables de petites sauterelles. Voici le moyen qu'il employa pour s'en défaire et que nous recommandons; il est d'une exécution très facile et atteint complétement le but qu'on se propose : accompagné de tous les gens de la ferme, hommes, femmes et enfants, il tendit de distance en distance des toiles de quelques pics de longueur et d'un pic et 1/2 à 2 de largeur, de telle sorte que ces toiles faisaient une barrière sur le terrain, étant soutenues aux deux extrémités par deux personnes, et en ayant soin de l'incliner légèrement du côté opposé à celui où d'autres personnes chassaient devant elles, à l'aide de balais, pelles ou bâtons, des masses de petites sauterelles, ayant à peine quelques jours d'éclosion. Ces petits insectes ne pouvant encore voler, sautillaient néanmoins très-rapidement, sans s'élever à plus de 2 ou 3 pouces de haut, et étaient successivement chassés jusque vers les toiles tendues, où ils s'accumulaient en quantité. On relevait alors les toiles par les quatre bouts et on en jetait le contenu dans de grands feux allumés à côté. Cette opération répétée sur toutes les parties des champs infestés de ces petites sauterelles, en délivrèrent la ferme de Touzla, en moins de deux jours.

Les sauterelles ont, l'été dernier, rapidement envahi plusieurs contrées de l'Anatolie. Nous n'avons pas des données suffisantes sur leur marche dans les contrées éloignées où elles ont paru; mais nous pouvons donner quelques détails sur l'envahissement des colonnes venues de Magnésie jusqu'au Mont-Olympe. On a remarqué que les vents du Sud les ont poussées de Magnésie jusqu'à l'Olympe, et que là elles ont dévié de leur course et ont fait un angle vers l'Est, probablement chassées par les mêmes vents qui, en battant l'Olympe, les ont entraînées à droite. Elles se sont, par conséquent, abattu du côté de Missi, non loin de Mouhalitch, et après avoir longé l'Olympe, sur lequel une partie de ces colonnes s'est jetée, elles ont envahi les champs de Domalitch et de Taouchanli, épargnant la plaine de Brousse et celle de Yéni-Chéir, défendues contre leur incursion par les hautes montagnes qui les entourent au sud. Les maigres récoltes que la sécheresse avait épargnées de ces côtés, ont été dévorées à l'époque même de la moisson, et on présume que ces insectes dévastateurs ont pondu leurs œufs dans la zone de la province de Khoudavenguiar comprise entre Domalitch et Taouchanli. On craignait beaucoup à Biledjik, qui se trouve sur la ligne suivie par les sauterelles; mais heureusement que les moissons ont pu se faire avant leur apparition, et la continuité des vents d'est, qui ont soufflé après la moisson, a certainement arrêté leur marche. On a aperçu dernièrement quelques jeunes sauterelles dans les environs des villages qui ont le plus souffert cette année, et cela ferait croire que la douceur de la température a fait déjà éclore quelques œufs; mais on compte sur les premiers froids pour en être débarrassés. On espère aussi que les œufs de ces insectes pondus dans toutes les régions de l'Olympe et qui y ont été déposés par les sauterelles refoulées sur ces montagnes, ne pourront, l'année prochaine, éclore et qu'ils y périront pendant l'hiver. Il ne faut cependant pas trop se flatter de cet espoir, car on a l'exemple de la Russie, où très souvent plusieurs provinces sont ravagées par les sauterelles provenant des pontes laissées dans les champs et qui ont résisté aux rigueurs excessives du froid. Il n'y a par conséquent qu'une chasse rigoureuse et simultanée sur tous les points infestés et des l'apparition des insectes aux endroits même où ils sont nés, qui puisse délivrer le pays de ce fléau. Cette chasse est facile à faire, d'autant plus que les sauterelles nouvellement écloses sont réunies en masses assez compactes et n'occupent pas une vaste étendue de terrain presque toujours en friche, ainsi que cela a été observé. Il s'agit de la faire à temps et d'une manière générale, dans le mois d'avril ordinairement. Nous soumettons ces observations à la haute sagesse du gouvernement impérial qui, en donnant les ordres nécessaires et opportuns aux gouverneurs des provinces, démontrera par cette nouvelle preuve de l'intérêt qu'il porte à l'agriculture, cette mère nourricière de l'Etat, toute sa sollicitude pour la prospérité des populations rurales.

On nous écrit de Paris, en date du 28 octobre :

« Enfin nous avons un ministère ; je n'attendais que cela pour prendre la plume et vous écrire : car de quoi vous aurais-je entretenu auparavant? C'était la question, l'ordre du jour depuis bientôt deux semaines ; on n'entendait partout que ces mots : aurons-nous bientôt un ministère? Quel sera le ministère?

» De quoi vous entretiendrai-je après? Nous avons un ministère; est-il bien sûr? Vous avez vu les noms, ils étaient tout au long dans le *Moniteur* d'hier matin ; connaissez-vous ces gens-là? Trois seulement appartiennent à la représentation nationale : MM. Lacrosse, Fortoul et Casimir; les autres quels sont-ils, d'où viennent-ils, où va-t-on les faire venir. Voilà la théorie de M. de Girardin qui triomphe en plein. Le président de la République, du moment qu'il est décidé à demander le rétablissement du suffrage universel, peut prendre qui bon lui semble pour porter le projet de loi à l'Assemblée; il n'a pas même besoin qu'on le défende; tout est là. Cependant tout le monde n'est pas de l'avis de M. de Girardin, et l'on s'accorde assez généralement à penser que si la question ministérielle est résolue (du moins pour le moment), la question politique n'a pas fait un pas. Seulement il ne saurait y avoir le moindre doute sur les intentions de l'Elysée; on veut se proroger *quibus cumque viis atque modis*; se proroger d'abord pour se transformer ensuite.

» Vous verrez que M. Louis-Bonaparte sera de nouveau président de la République en 1852. Le parti républicain n'a pas de candidats sérieux ; le parti monarchique non plus ; et plus de la moitié des campagnes révère Louis-Napoléon à cause de son nom et malgré la constitution. »

A. U.

Une dépêche télégraphique de Paris du 3 novembre, publiée dans le *Corriere Italiano* que nous a apporté le courrier de Vienne arrivé hier, contient ce qui suit :

« M. Dariel, procureur-général de Rouen, a été nommé ministre de la justice à la place de M. Corbin. »

D'après le *Journal des Débats* du 31, M. Corbin avait, en effet, refusé ce portefeuille.

Ce même journal annonçait pour le 4 novembre la première séance de l'Assemblée nationale. On devait y faire un appel nominal pour constater le nombre des représentans rendus à leur poste, et procéder au tirage des bureaux, à leur organisation et à la nomination de la commission d'initiative parlementaire et des autres commissions mensuelles.

Ce n'est que le 6 novembre que l'Assemblée a dû commencer ses délibérations et entendre les explications des nouveaux ministres.

Par ordonnance impériale, en date du 12 novembre :

Namik pacha, commandant en chef le corps d'armée de l'Irak, est nommé gouverneur-général de la province de Bagdad, et réunit ainsi les pouvoirs militaires et civils de ce pays ;

Ali-Riza pacha, ex-gouverneur de Vidin, est nommé gouverneur-général de Janina ;

Zia pacha, ex-gouverneur-général de Vidin, est nommé gouverneur-général d'Adana.

Nous sommes invités à publier la lettre suivante :

A M. LE RÉDACTEUR.

« Une des préoccupations actuelles du comité d'administration des services maritimes des Messageries Nationales est de rassembler les élémens nécessaires pour joindre aux tarifs de la voie de mer, ceux du transit par la voie de terre. Le moment n'est pas éloigné où la compagnie pourra fixer des prix pour le transport à forfait des marchandises à destination de Paris, de la Belgique, de la Hollande et de tous les points principaux avec lesquels les Messageries Nationales sont en relations. Ses efforts tendront à prendre les mêmes mesures à l'égard des voyageurs, bien que ce soit un point plus difficile à régler.

» Parmi les facilités que la compagnie se propose d'offrir au commerce se trouvera également la faculté des envois d'argent au-delà de Marseille et aux mêmes points intérieurs pour lesquels elle sera dans le cas de transporter les marchandises à forfait.

» J'ai pris la liberté, Monsieur le Rédacteur, de me servir de la voie de votre estimable journal pour répondre ainsi d'une manière plus efficace et plus nette aux diverses demandes qui me sont journellement adressées sur toutes ces questions d'une solution prochaine.

» Je donne ces assurances aux chargeurs en vertu de l'autorisation du Directeur des services maritimes des Messageries Nationales et je me sers pour cela presque textuellement des paroles qu'il consacre à ce sujet dans sa lettre du 1er courant.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

L'Agent des services maritimes des Messageries Nationales.
CASIMIR BEUF. »

NOUVELLES DIVERSES.

Aujourd'hui vendredi, S. M. I. le Sultan, accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu à la mosquée de Top-Hane, et y a assisté à la prière de midi.

— Lundi dernier, le Grand Vezir a quitté sa maison de campagne de Balta-Limani pour aller habiter sa résidence d'hiver à Constantinople.

— Avant-hier, M. de Souza, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Espagne, s'est rendu, accompagné des personnes de sa mission, au palais impérial de Tchéragan, à remis au Sultan une lettre autographe par laquelle la Reine d'Espagne qui annonce à S. M. I. que la princesse de Montpensier, son auguste sœur, a accouché d'une princesse. A ali pacha, ministre des affaires étrangères, et Kiamil bey, introducteur des ambassadeurs, ont assisté à cette audience.

— Le même jour, M. le baron N. W. Mollerus, munis de résidents des Pays Bas, s'est également rendu au palais impérial de Tchéragan pour remettre au Sultan une lettre autographe du Roi de Hollande annonçant à S. M. I. la naissance d'un prince royal. M. le baron Mollerus a présenté ensuite au Sultan le nouveau personnel de la mission des Pays-Bas, ainsi que M. Richard Van Lennep, vice-consul de Hollande à Smyrne qui a remis à S. M. I. sa reconnaissance de la marque de bienveillance qu'Elle avait daigné lui donner en lui faisant cadeau d'une tabatière ornée du chiffre impérial.

— Hier, M. le marquis de Lavalette, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République française, s'est rendu, accompagné de M. Outrey, ministre des affaires étrangères, à Boyadji-Keui, et a eu une conférence avec ce haut fonctionnaire.

— Chérif pacha, nommé en dernier lieu gouverneur-général de Brousse en remplacement de Sarim pacha, est parti avant-hier pour se rendre à son poste par le bateau à vapeur ottoman de Ghemlek l'*Estero-Hadid*.

— En annonçant, dans notre dernier numéro, que Sami pacha, nommé gouverneur-général de la province de Trébisonde, s'était embarqué à bord du bateau à vapeur anglais, nous avons commis une erreur que nous nous empressons de rectifier. C'est à bord de l'*Esteri-Hadid* que Sami pacha, à la tête de la compagnie ottomane, que Sami pacha a pris passage, pour se rendre à son poste.

— Hier, M. Barozzi, consul de Grèce à Andrinople, qui, ainsi que nous avons eu occasion de l'annoncer, se trouve à Constantinople depuis quelques jours pour le différend qui s'est élevé entre lui et le gouvernement de sa résidence, s'est rendu à la Porte, et a eu l'honneur d'être reçu par le Grand-Vezir, qui lui a fait un accueil plein de bienveillance.

— M. le colonel Rawlinson, consul de S. M. Britannique à Bagdad, qui était à Constantinople depuis quelque temps, est parti ces jours derniers, à bord du bateau à vapeur de la compagnie ottomane, le *Poursoud*, pour se rendre à son poste.

— M. Longworth, gendre de M. Sandison, consul de S. M. B. à Brousse, vient d'être nommé consul d'Angleterre à Monastir. On l'attend incessamment à Constantinople, d'où il doit partir à Brousse pour rejoindre sa famille et se rendre à son poste par Salonique. M. Longworth, qui a fait un séjour de près de vingt années dans l'Orient, est très connu par ses voyages et ses écrits. Le choix du gouvernement anglais ne pouvait tomber sur une personne plus capable de remplir le poste qui lui est confié.

— Le gouvernement ottoman avait ordonné, il y a quelques mois, que l'on recherchât tous les anciens costumes des janissaires pour en faire cinquante figures qui pussent servir de monument historique. Cette collection est maintenant complète; et l'on va prochainement exposer à Sichini-kiosk ces figures qui représentent les janissaires avec toutes les transformations que subirent leur costume et leurs armes, depuis la création de cette milice jusqu'à sa dissolution; rien ne manquera à cette exposition qui sera le tableau exact de toutes les particularités qui se rattachaient à cette milice : armes, marmites, étendards, etc. Elle doit ouvrir dans peu de temps et sera concédée à un spéculateur qui percevra, moyennant une somme payée au trésor, le bénéfice de l'entrée publique qui sera, dit on, de 10 piastres par personne.

— Les nouvelles que nous avons reçues par le dernier bateau à vapeur de la compagnie des *Messageries Nationales* de France, nous annoncent que M. Gustave Couturier vient d'être nommé, par le Président de la République française, chevalier de la Légion d'Honneur. On sait que M. Gustave Couturier est chef d'une des plus importantes et honorables maisons de commerce de Smyrne : la maison Gustave Couturier, Salzmi fils et Cie, et si le gouvernement français, par cette distinction, a voulu honorer cette maison, il a surtout voulu récompenser le haut mérite de son chef, qui, par son zèle et par sa persévérance, se distingue par les plus solides et les plus aimables qualités. Ses nombreux amis applaudiront à ce témoignage de considération dont il était digne sous tous les rapports, car il est un des hommes qui, en Orient, font le plus d'honneur à la France.

— Le 8 de ce mois, la S. Porte a adressé un *memorandum* aux chefs de mission pour leur annoncer qu'elle s'assurer la tranquillité au théâtre même de M. Naoum, elle a décidé que personne ne pourrait y entrer porteur d'une arme quelconque ni même d'un canne, et elle les prie d'en instruire les sujets de leurs gouvernemens. Cette mesure, pleine de sagesse, ne peut manquer d'avoir l'entière approbation des gens honnêtes et paisibles qui vont chercher aux représentations du théâtre des distractions et non des scènes de désordre.

— On nous écrit de Bucarest, en date du 6 de ce mois :

« Le prince Sturbey a terminé sa tournée; il est arrivé à Bucarest le 4er novembre. On dit que le prince a été très satisfait de son voyage. Une tranquillité parfaite et un grand calme règnent partout. L'esprit des populations est excellent, il y a amélioration réelle dans la marche de tous les services publics et diminution très grande et très sensible dans les abus de tout genre qui formaient naguère, pour ainsi dire, l'état normal de ce malheureux pays. Cet heureux résultat est dû aux inspections annuelles que le prince fait dans le pays avec un zèle des plus éclairés, et une attention pratique à laquelle rien ne pourrait suppléer. »

— Dans les numéros du journal moldave le *Zimbrul*, des 16 et 20 octobre dernier, que nous avons reçus seulement hier et qui sèchent sans doute légères, nous lisons les nouvelles suivantes qui sont antérieures à celle que nous avons publiées dans notre précédente feuille :

« M. le conseiller de cour Giers, qui a été provisoirement attaché à l'ambassade russe à Constantinople, vient d'être nommé conseil de S. M. l'Empereur Nicolas I. en Moldavie en remplacement de M. le conseiller de collége de Toumanski, qui est destiné à occuper la place du consul-général en Servie.

» M. Giers, arrivé depuis deux jours à Jassy, venant de Constantinople, a pris possession du consulat.

» L'honorable chancellerie de l'Etat-Major par son adresse sub N°. 6169 nous invite à publier l'ordre du jour sous N° 34 du 2 du courant adressé par S. A. le Prince aux troupes moldaves :

» Nous, conformant au rapport sous N°. 6168 du Général Inspecteur des troupes, » nous acceptons la démission offerte par M. le Colonel Pierre Skeleey, commandant du régiment d'infanterie et sa retraite définitive du service militaire.

» En même temps, d'après la proposition qui nous est soumise par le susdit rapport, » nous nommons commandant du régiment » le Colonel C. Millichesko qui acceptera le » commandement sur les bases légales; et » remplacera ce dernier au poste de commandant du 1er bataillon et de la garnison » de Galatz par le Major Gre Iscovaki. Enfin » nous désignons le Major G. Pangrati pour » occuper le commandement du 2me bataillon. »

» Nous ordonnons l'exécution du présent » décret et sa communication à l'armée. »

— « Par office princier, M. le Major Michel Kogalnicéano vient d'être appelé à gérer provisoirement le poste de Directeur du Département de l'Intérieur. »

— « A l'occasion du passage de S. M. l'Empereur d'Autriche par Czernovitz, S. A. le Prince vient d'envoyer dans cette ville une députation chargée de présenter à Sa Majesté ses félicitations. Cette députation, composée du Logothète N. Cantacuzène, chef du département de l'Intérieur, du Prince Georges A. Soutzo, chef du département des finances, du Hetman Nicolas Mavrocordato, Général-Inspecteur des troupes moldaves, et du Postelnik Alex. C. Stourdza, est partie à cet effet le 5 Octobre. »

Nous avons dit, dans notre précédente feuille, que l'empereur d'Autriche avait envoyé au prince Ghyka la décoration de l'ordre de la couronne de fer de première classe, et la croix de commandeur aux membres de la commission.

— On nous écrit des Dardanelles, le 5 novembre :

« A bord du bateau à vapeur ottoman l'*Asciout*, arrivé d'Alexandrie le 30 octobre, se trouvait la mère de Mehémet Ali-bey, fils de feu Ismaïl-Ali Pacha et d'Egypte, actuellement à Constantinople. Après avoir fait sa quarantaine, elle s'est embarquée sur le même bateau pour aller rejoindre son fils dans la capitale.

» Le trois-mâts sarde le *Buon-Cittadino*, commandé par le capitaine G. B. Bava, a fait naufrage, dans la journée du 31 octobre, sur la côte de Troie, appelé *Coum bournou*. Le *Buon Cittadino* provenait d'Angleterre et de Malte chargé de charbon de terre. Pendant sa traversée, il toucha à l'île de Paros, où il donna parti à ses faire les papiers par un on de des puissances étrangères il fut soumis par l'office sanitaire des Dardanelles à 21 jours de quarantaine, en vertu d'un décret du conseil supérieur de santé de l'Empire. Des gardiens furent mis à bord à cet effet sur les lieux du sinistre pour que le *Buon-Cittadino* avec son équipage soit soumis au régime quarantenaire et dessus énoncé, et pour leur donner les secours exigés en pareille circonstance.

» Le consul sarde, M. Chabert, s'est empressé de se rendre utile au capitaine du *Buon-Cittadino*.

» Le paquebot à vapeur français de l'état la *Vedette*, est arrivé ce matin du Pyrée pour remplacer du-on, l'*Agecria*, qui partirait prochainement pour France avec les chevaux destinés au Président de la République française. La *Vedette* est allée d'recherché à Thessalonique.

» Le paquebot du Lloyd autrichien, attendu de Trieste dimanche dernier, n'est arrivé dans notre port que mercredi. Ce paquebot a été obligé par les mauvais temps de relâcher à Syra où il a été retenu pendant trois jours.

— On lit dans un des derniers numéros du l'*Observateur d'Athènes* :

« Le secrétaire de 3e classe à la chancellerie de commerce de la légation hellénique à Constantinople, M. Kyprioti, a été nommé vice consul de S. M. à Trébisonde, en remplacement de M. Rhodios, révoqué de ce service, premier a été remplacé par M. A. Joannidis, servant depuis long-temps, sans traitement, à la dite chancellerie. »

— « Le bateau à vapeur de l'Arsenal *Esseri-Hair*, qui desservait la ligne de Trébisonde à Batoum, est attendu sous peu à Constantinople.

— Lundi, vers sept heures du soir, la grande rue de Péra a été mise en émoi par un feu de cheminée qui s'était déclaré dans le four situé en face de Galata-Séral. L'obstination des gens à ne pas vouloir que le feu fût chez eux, pour éviter l'amende à laquelle ils exposait leur imprudence, a contraint les cawas, les soldats et quelques personnes qui étaient aussitôt accourus, d'éteindre le feu du haut de la maison contigue; une couverture mouillée et quelques seaux d'eau ont suffi, et un quart d'heure après le danger était passé. Mais cette alarme qui pouvait se renouveler plus d'une fois, si l'on n'use de la plus sévère surveillance à l'égard de ce four qui possède seul une cheminée dans cette partie de la rue et dont l'existence explique mal au milieu d'un quartier si populeux. Le lendemain, le chef de la police de Galata-Séraï a mandé le propriétaire du four et lui a adressé une forte mercuriale pour l'engager à l'avenir à plus de prudence.

— Mardi dernier, vers onze heures du soir, le feu s'est déclaré à Constantinople au quartier de Koum-Capou, et a détruit en peu de temps une vingtaine de maisons et boutiques malgré le nombre et la promptitude des secours qui ont été neutralisés par la violence du vent.

— Un accident qui pouvait avoir des suites déplorables, est heureusement arrivé hier à Galata. Le bateau à vapeur anglais le *Victory*, desservant la ligne de Buyukdéré, fit remorquer le bateau *Téréjdin* un bateau-mik monté par plusieurs passagers; mais grâce aux secours qui leur furent portés par l'équipage du *Victory* et par d'autres embarcations, aucun de ces passagers ne périt.

— On nous écrit de Trébisonde, en date du 1er novembre :

« Hier, le 31 octobre, au moment que le bateau du Lloyd autrichien l'*Imperatore*, capitaine Kuffizar, se disposait à partir pour Constantinople, le feu se déclara dans le dépôt de combustible de la Compagnie ottomane. Au premier signal d'alarme, le capitaine Kuffizar s'empressa d'envoyer à terre 8 chaufleurs et deux ingénieurs dont les efforts et l'habileté, joints à ceux des personnes envoyées par M. l'agent de la Compagnie ottomane, ont réussi à sauver de l'incendie le charbon qui n'y